



Jean-Paul KURTZ

**DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQUE,
LEXICOLOGIQUE ET HISTORIQUE**

DES

ANGLICISMES et des AMERICANISMES

TOME PREMIER

DU MÊME AUTEUR.

- DICTIONNAIRE DU GÉNIE CIVIL - Conseil International de la Langue Française (CILF) - Paris - 1997
 - DICTIONARY OF CIVIL ENGINEERING - Kluwer Academic Publisher puis Springer
 - New-York - 2004
 - LA BRETAGNE VIVANTE (Réédition) - Books On Demand (BOD) - 2012
 - FÊTES ET COUTUMES POPULAIRES (Réédition) - Books On Demand (BOD) - 2012
 - LES BRETONS - (Réédition) - Books On Demand (BOD) - 2012
 - LES OUVRAGES DE GÉNIE CIVIL - Books On Demand (BOD) - 2013
 - LA VIE EN CHEMIN DE FER (Réédition) - Books On Demand (BOD) - 2013
 - L'ART DE PAYER SES DETTES ET DE SATISFAIRE SES CRÉANCIERS SANS DÉBOURSER UN SOU, ENSEIGNÉ EN DIX LEÇONS, OU MANUEL DU DROIT COMMERCIAL A L'USAGE DES GENS RUINÉS... PAR FEU MON ONCLE, PROFESSEUR ÉMÉRITE... LE TOUT PUBLIÉ PAR SON NEVEU, AUTEUR DE L'« ART DE METTRE SA CRAVATE » (H. DE BALZAC) - (Réédition) - Books On Demand (BOD) - 2013
 - LES BÊTISES SACRÉES - (Réédition) - Books On Demand (BOD) - 2013
 - GUIDE PRATIQUE DES TRAVAUX MANUELS - (Réédition) - Books On Demand (BOD) - 2013

Sommaire

PRÉFACE

INTRODUCTION

DÉFINITIONS DE QUELQUES MOTS EMPLOYÉS DANS LES
DÉFINITIONS

A

B

C

D

E

F

PRÉFACE

En 1920 Monsieur Édouard BONNAFÉ a rédigé un *Dictionnaire Étymologique, Lexicologique et Historique des Anglicismes et des Américanismes*.

Monsieur BONNAFÉ souhaitait qu'un jour une personne remette à jour son dictionnaire; j'ai donc décidé de relever le défi. La tâche s'est avérée beaucoup plus ardue que je ne l'imaginais, mais c'est maintenant chose faite.

Bien entendu, comme tout dictionnaire celui-ci devra également à une certaine époque être remis à jour.

Le titre complet de ce dictionnaire aurait dû être :
DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE, LEXICOLOGIQUE ET
HISTORIQUE DES ANGLICISMES, AMÉRICANISMES ET
AUTRES TERMES ANGLAIS ACTUELLEMENT EN USAGE DANS
LA LANGUE FRANÇAISE.

Nota :

Dans le présent ouvrage et par rapport à l'original, il ne subsiste plus que 10 % des entrées répertoriées par Monsieur BONNAFÉ. J'ai conservé toutes les entrées originales, ce qui démontre l'ampleur de la place prise de nos jours par les mots ou expressions d'origine anglophone en à peine une centaine d'années. Imaginez que cela représente 90 % d'entrées en plus ! Je ne vais pas m'étendre plus longuement car je voudrais laisser la place à la préface et l'introduction du dictionnaire original.

Jean-Paul KURTZ

PRÉFACE

Voici un livre qui n'a pas, comme tant d'autres, été improvisé. Il représente une vie de recherches, d'attention soutenue, de curiosité minutieuse et obstinée. Encore fallait-il que l'auteur fût né dans des conditions particulières, et eût reçu une éducation spéciale pour le mener à bien. Car si alderman ou bachelor, auburn ou ball-trap se décèlent d'eux-mêmes comme étrangers, drain, indésirable, interlope, cent autres portent un air si français qu'on ne pense pas à leur demander leurs papiers, M. Bonnaffé, qui est un vrai bilingue, découvre si bien les suspects qu'on le soupçonne parfois de voir de l'anglais partout, comme le personnage de Labiche flairait du romain. On se réserve, on consulte, et, après avoir résisté, on est obligé d'accorder que l'auteur a décidément raison. Malgré le Dictionnaire Général et les autres, il est possible que session, malgré sa physionomie latine, nous soit venu d'Angleterre, avec tant de termes parlementaires. Il y a du reste une foule de mots de même provenance qui ont au contraire passé par chez nous avant de franchir le détroit.

La force de M. Bonnaffé, et elle est irrésistible, c'est d'avoir pour lui les textes. Il a lu pendant trente ans, et — horreur ! — il a pris des fiches, comme un Sorbonnard et comme... Victor Hugo. Quiconque a ainsi beaucoup lu, la plume à la main, court chance d'avoir beaucoup retenu. De sorte qu'à chaque mot l'auteur allègue ses autorités, et on est confondu qu'il en ait pour tous, les anciens et les nouveaux, les techniques et les usuels, pour foxé comme pour garden-party, pour jute comme pour pairesse, pour ceux qui sont depuis des siècles au fond d'in-quartos en

veau plein, et pour ceux qui ont passé un matin dans Le Gaulois ou la Vie au Grand Air. Les mots se succédant souvent sans aucun rapport entre eux, à chaque page c'est un défilé fantastique où se heurtent romans, récits de voyage, études ethnographiques, économiques, traités de jeux, de chasse, de navigation, où les Annales des Ponts et Chaussées voisinent avec du Théophile Gautier et le Chien de Chasse ou le Bulletin de la Société d'Encouragement avec une nouvelle d'Abel Hermant et une fantaisie de Jules Verne.

Des critiques, des philologues, de simples lecteurs ajouteront peut-être à certains articles, corrigeront des détails. Il arrivera à chacun de nous de rencontrer de ci de là un exemple plus ancien que l'exemple donné ici.

Mais le livre que je vous présente, cher lecteur, n'en sera nullement diminué, car c'est un jeu assez puéril en somme que de trouver « le premier exemple», Godefroy et Delboulle luttait à ce sujet pour apporter un échantillon au Dictionnaire général. Leur concurrence, je dois le dire, n'a servi trop souvent qu'à tromper le public ou l'étudiant, car la date d'un mot n'est pas celle où il a paru une fois, en enfant exposé, c'est l'âge où il a été adopté. Et peut-être serait-on tenté à ce sujet de chercher à M. Bonnaffé, s'il était candidat au Doctorat, quelques chicanes. Il a noté, de ci de là, avec le désir de ne rien laisser échapper, quelques mots anglais dont l'auteur d'une relation de voyage s'est servi pour laisser à des choses anglaises ou américaines leur nom et leur couleur, mais sans aucune idée de proposer pour eux ni naturalisation ni même admission à domicile, Sont-ce des anglicismes? Je dois dire du reste que les exemples qu'il apporte lèvent le plus souvent nos scrupules et nous font voir que notre surprise première n'était que de l'ignorance. Quand on a retranché ces « étrangers dans la cité », pour me servir de l'expression d'un de mes prédécesseurs d'il y a bientôt trois siècles, la liste des mots

réellement empruntés à l'anglais reste bien longue et bien curieuse. Aucune langue, sauf l'italien, ne nous a autant fourni. Dans le corps de son livre, M. Bonnaffé nous présente les mots dans l'ordre ou plutôt dans ledésordre alphabétique. Il ne pouvait sans doute pas faire autrement. Mais il est certain que d'autres ne s'en tiendront pas là; — lui-même leur a donné l'exemple dans une Introduction qui est une étude d'ensemble, méthodique et systématique, de l'anglicisme. Un vieux bibliothécaire de mes amis classait les livres en deux catégories : en haut les livres avec lesquels on fait des livres, en bas les livres qui sont faits avec des livres. Celui-ci serait en haut, tout en haut, mais on en tirera beaucoup de travaux qui seront en bas et qui auront tout de même leur valeur. Car un jour viendra, j'imagine, où on voudra reprendre en détail nos emprunts, les étudier par époques ou bien par matières, où on cherchera à savoir comment il se fait que dans un certain ordre d'idées la pensée française à un moment donné n'ait pu s'exprimer ou n'ait cru pouvoir s'exprimer qu'avec des signes étrangers. Mode ou besoin réel, on voudra savoir les raisons de l'ascendant de l'anglais. N'est-ce pas par exemple une preuve de: l'influence de l'Angleterre sur nos idées politiques que la création a l'aide de: tant d'éléments anglais, de notre langue politique, si imparfaite — et pour cause — à l'époque classique, perpétuellement enrichie au dix-huitième siècle par l'apport venu d'Outre-Manche ? Ce sera l'honneur de M. Bonnaffé d'être le guide de tous ceux qui travailleront en ces matières, et il est sur de le rester longtemps. Cet honneur n'est pas mince.*

FERDINAND BRUNOT.

INTRODUCTION

Dans la préface de sa magistrale *Histoire de la Langue française*, en cours de publication, M. Ferdinand Brunot, examinant les transformations incessantes de notre vocabulaire, fait ressortir l'utilité qu'il y aurait, pour leur étude précise, à établir un « Pan-Lexique » qui ne contiendrait pas seulement les mots de production littéraire, mais encore tous les autres, nés de la vie elle-même d'un peuple.

« *Le progrès incessant de la science, dit-il, sa vulgarisation, le mouvement quotidien de la vie ont mis en circulation une multitude d'éléments nouveaux de langage, mots, expressions, tours, venus de partout, de l'anglais ou de l'argot, du grec ou du patois, que le théâtre, que la presse surtout vulgarise par ses millions de bouches, dont les uns se perdent en quelques jours, dont les autres deviennent peu à peu familiers à tous, au point d'entrer partout, et jusque dans le Dictionnaire de l'Académie, Que d'inventaires à entreprendre, que de classifications à faire dans cette énorme masse !* »¹

Nous avons voulu essayer de dresser un de ces inventaires, de jeter les bases d'une de ces classifications, en un domaine encore très insuffisamment connu : l'Anglicisme.

Parmi les nombreuses modifications qu'a subies la langue française, au cours du siècle dernier, une des plus caractéristiques, croyons-nous, a pour cause l'introduction et la fixation dans notre vocabulaire d'un grand nombre de mots d'origine étrangère, tout particulièrement de mots d'origine britannique.

Le néologisme allogène n'est d'ailleurs pas un fait nouveau en France.

Dès le XIV^{ème} siècle, l'Italie, que les relations commerciales et politiques commencent à rapprocher de nous, nous passe quelques-unes de ses façons de parler. Plus tard, les expéditions de Charles VIII, de Louis XII et de François I^{er} par delà les Alpes, le mouvement artistique et littéraire provoqué par la Renaissance, l'influence de Catherine de Médicis et de son entourage, la mode, enfin, si puissante dans cette question du mélange des idiomes, déterminent une véritable invasion d'italianismes.

Depuis le XV^{ème} jusqu'au XVI^{ème} siècle, l'alliance avec les Suisses, la Réforme, la guerre de Trente ans et celle de Sept ans, en nous mettant en contact avec les pays de langue allemande, nous amènent à leur prendre un certain nombre d'expressions militaires.

Entre temps, vers le milieu du XVI^{ème} siècle et jusqu'à la mort de Louis XIII, l'influence espagnole se fait fortement sentir, grâce au prestige politique de Charles-Quint, aux guerres de la Ligue, et au séjour en France des armées de Philippe II et de ses successeurs.

De nos jours, le néologisme étranger a pris les proportions d'un fait linguistique général, — on peut même dire universel.

Par la facilité sans cesse croissante des communications, par l'effet, qui en est la conséquence obligée, d'une sorte d'internationalisation des idées auxquelles obéit le monde au vingtième siècle, notre langue, comme toutes les autres, est devenue perméable à une foule de locutions, de termes étrangers dont l'afflux grandit chaque jour. « Les rapports pacifiques entre peuples civilisés, observe très justement A. Darmesteter, ne consistent pas seulement en échange d'idées et de produits : il y a aussi une importation et une exportation de mots. »² « Les peuples se mêlant, mêlent

leurs idiomes, » avait déjà noté Littré, dans la préface de son Dictionnaire³.

Les chemins de fer, la navigation à vapeur, le télégraphe, le téléphone doivent être rangés au nombre des principaux facteurs de cet échange constant. Les expositions internationales, les congrès, les journaux et les revues, les communiqués des agences d'informations, les tournées théâtrales, les relations par correspondance auxquelles donne lieu le mouvement des affaires, surtout entre pays voisins, contribuent également à universaliser une quantité de termes, qui constituent à présent un fonds commun à toutes les nations arrivées au même niveau de civilisation⁴.

Cette compénétration des idiomes n'est nulle part, peut-être, aussi visible qu'entre le français et l'anglais.

Pendant plus de huit siècles, de 1066 à nos jours, l'apport a été continu des mots français dans la langue anglaise. Suivant Thommerel⁵, sur 43.600 mots extraits des Dictionnaires de Robertson et de Webster, 8.400 viennent directement du français. The *Stanford Dictionary*, publié en 1892 par Fennell, donne près de 4.000 locutions et vocables français actuellement anglicisés⁶.

Ce chiffre très élevé s'explique, en grande partie, par des raisons historiques, en première ligne, la conquête de l'Angleterre par les Normands et la prépondérance absolue de notre idiome pendant toute la dynastie des Plantagenets. Il y a d'autres causes, ethniques celles-là : l'extrême mobilité du peuple le plus voyageur du monde, et sa tendance à s'assimiler, à l'étranger, tout ce qui lui paraît pratique ou avantageux, dans l'ordre des faits comme dans l'ordre des idées et de leur expression. Cette dernière propension, déjà signalée par Fénelon, dans sa *Lettre sur tes Occupations de l'Académie*, est considérée par lui comme légitime : « J'entends dire que les Anglais ne se refusent aucun des mots qui leur sont commodes : ils les prennent partout où ils les trouvent chez leurs voisins. De telles

usurpations sont permises. En ce genre, tout devient commun par le seul usage. »

De notre côté, il n'y a ni la même mobilité ni la même facilité d'assimilation verbale. Le nombre de mots anglais francisés est donc beaucoup moins considérable. Par contre, un certain engouement, assez inexplicable en soi, et qui, depuis un demi-siècle, a gagné jusqu'aux classes moyennes de la société, nous fait adopter une quantité de termes sportifs, de locutions soi-disant « high-life », parfois complètement inutiles, et, la plupart du temps, rendus méconnaissables par la manière dont on les prononce. Bien plus, nous avons poussé l'anglomanie jusqu'à inventer, nous Français, des « britannismes » dont nos voisins n'ont jamais connu que par nous l'existence, entre autres : *footing*, totalement ignoré Outre-Manche, dans le sens de « promenade à pied », *rallye-paper*, qui se dit là-bas « paper-chase », *pouloper*, *pullupper* (galoper), calqué sur le verbe *to pull up*, dont le sens hippique est au contraire « arrêter, retenir », *crockett*, appellation travestie du jeu de croquet, lequel a toujours été français de nom, comme d'origine, *dancing* (établissement de danse), *recordman*, tous faux anglicismes nés en France.

Il faut bien reconnaître, cependant, que beaucoup de nos emprunts se trouvent pleinement justifiés, soit en raison de ce qu'ils s'appliquent à des acquisitions nouvelles, soit parce qu'ils répondent à ce besoin de rapidité et de précision caractéristique de l'évolution du langage.

Examinons comment s'opère en temps normal, et abstraction faite des derniers événements qui ont bouleversé toutes les relations internationales, cette importation de mots britanniques. Les uns nous sont apportés et sont répandus chez nous par les Anglais et les Anglo-américains qui, au nombre de plusieurs centaines de mille par an, débarquent en France, semant en route, à l'hôtel, partout où les appellent leurs plaisirs et leurs

affaires, cent expressions courantes, familières, toujours les mêmes.

Inversement, d'autres mots, en plus grand nombre, semble-t-il, sont recueillis sur place, en Angleterre et aux États-Unis, par les touristes, les littérateurs, les industriels, les négociants et surtout par les journalistes, enregistreurs professionnels de l'actualité, grands confectionneurs ou lanceurs de néologismes, qui leur donnent la forme concrète sous laquelle ils vont pénétrer, par la presse, le livre ou le théâtre, dans le domaine public et se fixer dans la mémoire des foules.

A suivre de près leur prise de possession, on les voit se glisser d'abord comme en cachette, entre parenthèses ou [en note, avec, parfois, un bref commentaire, puis en italiques, enfin s'exhiber au grand jour, et en caractères ordinaires, sans aucune explication, sur un pied d'égalité avec leurs voisins, les bons verbes de France.

L'infiltration se fait même permanente, endémique, — si l'on peut ainsi parler, — et par là encore plus active, en chaque point de notre territoire où l'Angleterre a fondé de véritables colonies. Dans certaines villes, en effet, — à Boulogne-sur-Mer, à Dieppe, à Dinard, à Pau, à Cannes, pour ne citer que les centres principaux, et laissant de côté les grandes bases anglaises et américaines que la guerre a créées, principalement dans le nord et l'ouest de la France, et dont l'influence, quoique plus éphémère, a été identique, — nos voisins se sont fixés en groupes nombreux, introduisant autour d'eux leurs coutumes, leurs passe-temps, avec leur langue qui se répand chaque jour davantage dans la région. A Paris, cette emprise s'affirme surtout dans les quartiers avoisinant l'Opéra et la place de l'Étoile, où l'élément britannique étend sans cesse son champ d'action. « Sur nos boutiques nationales, les désignations, les réclames anglaises s'accroissent aux françaises, écrivait naguère M. de Vogüé : tailleurs, coiffeurs, joailliers, pharmaciens anglicisent leurs

professions, leurs annonces. Les *bars* et les *drinks* se substituent à nos cafés... Dans vingt ans, si Dieu nous prête vie, nous arpenterons un boulevard qui ne différera guère de Piccadilly, »⁷

Qu'aurait dit le romancier s'il avait pu voir Paris et la France pacifiquement envahis par des légions de Tommies et de Yanks?

Chose curieuse, ce phénomène linguistique si important n'a pas, jusqu'à présent, fait l'objet d'études spéciales de la part des étymologistes ou des grammairiens. Leur attention semble s'être concentrée de préférence sur d'autres questions, d'un intérêt plus haut, sans doute, sous le rapport de la philologie pure, mais d'une importance peut-être moins immédiate, croyons-nous, au point de vue de l'état présent et des transformations prochaines de la langue française⁸.

Car il ne faut pas se dissimuler que par suite de l'envahissement des termes nouveaux, — étrangers, argotiques ou d'origine soi-disant scientifique, — et du fléchissement général des études classiques, notre idiome est en train de subir un des plus furieux assauts qu'il ait jamais essuyés. La crise du français, dont s'alarment tant de bons esprits, n'est pas une vaine formule.

Si l'influence de l'anglais sur notre littérature n'a pas encore fait l'objet, comme nous venons de le dire, d'un travail d'ensemble, nous devons cependant signaler ici les rares philologues qui, à des titres divers, se sont plus ou moins occupés de la question.

Ed. Le Héricher, dans *l'Histoire du Normand, de l'Anglais et de la Langue française* (1862), et H. Moisy, dans le *Glossaire comparatif anglo-normand* (1889-1894)! ont fait ressortir les rapports étroits, tant historiques qu'idiomatiques, qui lient le dialecte normand à l'anglais.

Au cours du *Traité de la formation de la langue française*, introductif au *Dictionnaire Général*, publié en 1900, M. Antoine Thomas constate - que « le développement extraordinaire de l'Angleterre et des États-Unis au point de vue commercial, industriel, agricole, etc., explique suffisamment l'invasion de mots anglais que notre langue a eu à subir, et contre laquelle, par amour de la nouveauté, elle ne s'est peut-être pas toujours assez défendue ». Il cite, — avec des réserves pour quelques-uns, — deux cent quarante-trois mots, « qui paraissent avoir définitivement acquis droit de cité chez nous ».

M. Brunot, au chapitre XIII de sa très savante contribution à *l'Histoire de la Langue et de la Littérature française*, publiée sous la direction de M. Petit de Julleville, réédite la même énumération, en y ajoutant une liste de néologismes, — dont un grand nombre sont adoptés de l'anglais, — « recueillis dans les principaux organes de la presse parisienne, à une date récente, prise au hasard. « C'est l'Angleterre, dit-il, qui, depuis le XVIII^{ème} siècle, exerce sur notre langue l'action la plus constante et la plus considérable. Son industrie, son commerce, ses idées politiques et économiques, sa vie de société, sa littérature nous ont fourni quantité d'expressions utiles, auxquelles la mode d'anglicisme qui sévit à Paris en ajoute une foule. »⁹

Enfin, le *Néologisme Exotique* (1902), de H. Vandaele, contient quelques indications précieuses sur les dernières conquêtes de l'anglomanie.

A l'étranger, le docteur H. Tardel, de Brême, a publié, en 1899, sous le titre *Das Englische Fremdwort in der modernen französischen Sprache*, une étude consciencieuse, mais qui se ressent de l'insuffisante connaissance de notre langue dont fait preuve l'auteur en maint endroit. — M. Kr. Nyrop, professeur à l'Université de Copenhague, s'est contenté d'effleurer à plusieurs reprises la question dans les travaux qu'il a consacrés à noire

idiome, notamment son *Histoire générale de la Langue française* (1904).

Les autres ouvrages traitant de ce sujet, et dont on trouvera les titres à l'Index alphabétique, sont si incomplets et tellement semés d'inexactitudes qu'ils ne peuvent servir que très accessoirement, sous bénéfice d'inventaire, à l'étude d'ensemble dont nous nous sommes tracé le programme.

Il s'agissait donc, puisque aucun précédent ne pouvait nous guider, de mettre au jour un dictionnaire à la fois étymologique et historique des anglicismes qui se sont introduits chez nous. Nous entendons par anglicismes, suivant la définition même du Dictionnaire de l'Académie, les façons de parler empruntées à la langue anglaise et transportées dans notre langue.

Au point de vue de la morphologie pure, « ces façons de parler » ne comprennent pas que des expressions d'origine britannique. Voici, par exemple : *adresse, attraction, contrôler, distant, dispensaire, combinaison, parlement, réaliser, revue, verdict, tonnage*, etc., que les Anglais, en nous les prenant, ont dotés d'un sens spécial, souvent tout à fait nouveau. Nous les leur avons repris, parfois après un intervalle de plusieurs siècles, et ils constituent, ainsi transformés dans leur signification primitive, des anglicismes au premier chef, — au même titre que *budget, committee, humour, jury, nurse, pedigree, rail, toast, ticket, mess, sport, record* et tant d'autres, vieux vocables français habillés à l'anglaise.

Comme l'a si judicieusement dit M. Bréal, dans son *Essai de Sémantique* : « Une nouvelle acception équivaut à un mot nouveau. »

Quoiqu'il soit impossible, en pareille matière, d'être complet, par suite de l'afflux continuel de ces sortes d'idiotismes, auxquels nous faisons, presque chaque jour, trop bon accueil, nous avons voulu dresser une

nomenclature aussi compréhensive que possible. Y figurent donc :

1° Les anglicismes proprement dits et leurs dérivés (par ex. : *clown*, *clownesse*, *clownerie*, *clownesque*; *dogue*, *doguin*, *bouledogue*; *flirt*, *flirter*, *flirtation*; etc.).

2° Les locutions passées dans la langue courante (par ex. : *bas bleu*, *beauté professionnelle*, *english spoken*, *struggle-for-life*, etc.)

3° Les termes de sports, quand ces sports sont pratiqués en France (*boxe*, *football*, *golf*, *polo*, *tennis*, *yachting*, etc.).

4° Les termes techniques ou de métier les plus usités (par ex. *block-system*, *carter*, *cofferdam*, *compound*, *linotype*, *puddler*, *shunt*, *trolley*, etc.).

5° Les mots — exotiques, latins ou grecs — d'importation anglaise non douteuse (par ex. : *alligator*, *gutta-percha*, *punch*, *pyjama*, *tatouer*, *électrode*, *linoléum*, *panorama*, *tandem*, etc.).

6° Les anglo-américanismes, comme *blizzard*, *pullman-car*, *rocking-chair*, *trappeur*, *trust*, etc.).

Quant aux mots tirés d'un nom propre britannique, nous avons cru devoir seulement retenir ceux (tels : *bristol*, *lovelace*, *macadam*, *morse*, *robinson*, *sandwich*, *shakespearien*, *watt*, etc.) que leur fréquent emploi ou un long usage semblent avoir définitivement francisés.

Les mots désignant des notions, des objets qui nous sont totalement étrangers, des mœurs, des habitudes locales et qui n'ont aucune chance de pénétrer en France : *vestry*, *shire*, *stockyard*, *tutor*, *fagging*, *under-graduate*, *township*, *freesoiler*, *elevated*, *subway*, *blackleg*, *camp-meeting*, *freeman*, *hustings*, *highchurch*, *ranter*, *revival*, *prayer-book*, *tiffin*, etc., ont été naturellement laissés de côté, bien qu'on les rencontre assez fréquemment dans les relations de voyage en Angleterre et aux États-Unis, ou dans des monographies spéciales. Ils ne font pas partie intégrante du texte, où l'auteur, le plus souvent, ne les a intercalés qu'à

titre documentaire, en les accompagnant, presque toujours, de leur traduction¹⁰.

Au surplus, la délimitation de l'anglicisme a été un des problèmes les plus délicats que nous ayons eu à résoudre. En effet, si, dans la grande majorité des cas, l'hésitation n'est pas possible, pour d'autres termes, leurs origines, leurs migrations successives sont tellement enchevêtrées que nous nous sommes posé pour règle stricte d'exclure tous les mots dont la provenance anglaise, sémantique ou morphologique, ne nous paraissait pas absolument certaine. — C'est en vertu de cette règle que nous avons écarté des mots tels que *choc* ou *shock* (opérateur, traumatique), *flibustier*, *pneumatique* (bandage), *sensationnel*, *vaseline*, d'importation anglaise ou anglo-américaine très probable, mais dont les certificats d'origine laissaient encore place à un doute.

Toujours dans le même dessein d'exactitude, nous avons été amenés à nous fixer les trois conditions suivantes, que nous estimons nécessaires pour pouvoir affirmer qu'un anglicisme n'est pas simplement un de ces « mots aventuriers », dont parle La Bruyère, mais qu'il a pris ou tend à prendre chez nous ses lettres de naturalisation.

1° Il faut que le mot ait non seulement passé dans la langue parlée, mais qu'il ait la consécration en quelque sorte matérielle que donné seul le texte imprimé;

2° Il faut, autant que possible, qu'il soit employé par des écrivains connus, ou tout au moins qu'on le rencontre dans des ouvrages faisant autorité quant au sujet auquel il se rattache;

3° Il faut enfin qu'il soit employé couramment et d'une façon permanente, ne fût-ce que par une catégorie déterminée de personnes (techniciens, savants ou sportsmen, par exemple).

La permanence, la continuité d'emploi d'une expression est pour nous, en effet, la preuve indéniable que cette

expression est utile, qu'elle correspond à un besoin, qu'elle a des chances de se fixer dans notre vocabulaire. C'est le seul critérium de l'adoption d'un néologisme; nous n'en connaissons pas d'autre¹¹.

Si, comme l'a écrit Voltaire dans sa Lettre à Duclos, membre de l'Académie française, « Un dictionnaire sans citation est un squelette », à plus forte raison peut-on avancer qu'un ouvrage tel que celui-ci eût été fâcheusement incomplet sans l'appui de nombreuses citations. Car nous les avons voulues nombreuses. Elles sont, à nos yeux, indispensables pour préciser, avec la date d'apparition du néologisme, ses évolutions successives. Et il n'y a pas à envisager que l'orthographe du mot, sa forme extérieure; il convient aussi, suivant les exigences de la sémantique, de noter une à une les diverses acceptions qu'il a pu prendre.

En outre, la continuité d'emploi ne pouvait être établie de façon indiscutable qu'en donnant plusieurs exemples, échelonnés à intervalles plus ou moins grands : tel anglicisme, dont nous saisissons le point d'origine, au milieu du XVIII^{ème} siècle, par exemple, peut très bien avoir passé de mode au siècle suivant. La mode, répétons-le, presque autant que la nécessité, impose le néologisme ou le fait disparaître. Il importe donc de multiplier les citations qui portent témoignage de l'usage constant du mot, malgré les caprices du temps et de la langue¹².

Nous avons donc fait suivre chaque vocable d'exemples pris, autant que possible, dans les meilleurs auteurs, classés rigoureusement selon l'ordre chronologique, et illustrant les principales étapes du mot, avec ses modifications éventuelles de forme et de sens.

En ce qui concerne les anglicismes définitivement admis par l'usage, nous nous sommes arrêtés à leur date de naturalisation, donnée par le Dictionnaire de l'Académie, sauf quand il y avait lieu, postérieurement à cette date,

d'enregistrer une acception nouvelle. Pour les autres, après avoir noté leur première apparition dans un texte français, nous avons relevé les citations les plus typiques, choisies dans les meilleurs ouvrages de chaque époque, jusqu'à celles que fournissent les écrivains en renom du temps présent¹³.

Enfin, nous avons pris soin de donner, ce qui n'avait point encore été fait dans aucun ouvrage français, l'étymologie succincte, d'après les philologues les plus qualifiés en pareille matière, Sir James Murray, W. Skeat, W. A. Craigie, G. T. Onions, W. D. Whitney, de chacun des mots anglais importés chez nous. Ce renseignement permet de remonter, dans la plupart des cas, à la langue mère: français, anglo-saxon, teutonique, Scandinave, latin, grec, persan, hindou, malais, sanscrit, etc., et d'établir ainsi la filiation — combien capricieuse parfois, nous l'avons déjà dit — de l'anglicisme.

Chaque fois que cela nous a paru intéressant, nous avons complété l'étude du mot par quelques exemples donnant les formes historiques (Hist.) primitives que l'usage n'a pas retenues, telles que *bolle-ponge*, *esterlin*, *godale*, *goud fallot*, *hobin*, *kersey*, *milourt*, *ros de bif*, et par des remarques (Item.) placées en fin d'article, et destinées à préciser ses différents aspects morphologiques, ou sémantiques. Grâce à ce relevé général, il devient possible, pour la première fois, de dessiner les grandes lignes de l'histoire de l'anglicisme en France.

Il y a lieu, tout d'abord, de noter que, malgré la longue domination de l'Angleterre sur une partie de nos provinces, sous les Plantagenets, malgré la guerre de Cent ans qui nous mit aux prises d'une façon étroite avec nos voisins, ceux-ci ne nous ont passé, pendant toute cette période, qu'un nombre insignifiant de vocables. Cette apparente anomalie s'explique par ce fait que, depuis la conquête des Normands et pendant au moins quatre cents ans, le français, ou plus exactement le dialecte anglo-normand, fut

en réalité la seule langue officielle de l'autre côté du détroit. Les populations du Sud parlaient l'anglo-saxon, et c'est précisément à cette langue qu'appartient la presque totalité des premiers mots que nous avons empruntés aux Anglais: *sterling* dès le XII^{ème} siècle, *ale* et *hadot* au XIII^{ème}, *alderman*, *hanebane*, *haquenée*, *milord*, *estrope* au XIV^{ème} *aubin* et *carisel* au XV^{ème}.

On doit aussi tenir compte du dédain que manifestaient pour le jargon d'Outre-Manche non seulement nos soldats et le peuple de France, dont la haine des « godons » atteint son apogée sous Charles VII, mais encore, les Anglais eux-mêmes. Il faut arriver à Henry IV pour trouver un roi d'Angleterre dont la langue maternelle soit l'anglais¹⁴, et même jusqu'au règne d'Elisabeth, à la cour tout au moins, il était de bon ton de parler français.

Au XVI^{ème} siècle, la vogue est à l'italianisme, aussi ne prenons-nous à l'Angleterre que quelques rares expressions : *dogue*, *écore* (étai), *falot*, *falote* (cocasse), *héler*, *mauve*, *ramberge*, *shilling*. Il faut arriver au XVII^{ème} siècle, où s'établit la puissance navale du royaume de Grande-Bretagne, définitivement constitué, pour constater un apport sensible d'anglicismes dans notre vocabulaire, anglicismes dont une forte proportion, d'ailleurs, se réfère aux choses de la marine :

accore

accorer

adresse

allégeance

Ballast (*lest*)

baronnet

bigle

bill

boulingrin

comité
consort
coroner
corporation
dérive
dériver
dock
drague
draguer
dranet
écore (rivage, banc)
estroper
excise
flanelle
gigue
guinée
loch
moire
non-conformisme
païresse
pamphlet
paquebot
pondage
quaiche
quaker
rhum
rosbif
shérif
skipper
test (serment)
tonnage
yacht

Sous la reine Anne, au XVIII^{ème} siècle, les victoires de Marlborough assurent à l'Angleterre, sur le continent, une influence que la guerre de Sept Ans ne fait qu'accroître.

D'autre part, tandis que, grâce à la mise en œuvre de leurs ressources minérales, ils donnent à l'industrie de leur pays un essor considérable, les Anglais, au dehors, jettent les hases d'un vaste empire colonial par la conquête des Indes et du Canada.

En France, inaugurée par les princes et les grands seigneurs de la cour de Louis XV, l'anglomanie commence à se propager parmi les hautes classes de la société. A la suite de Montesquieu et de Voltaire, philosophes, économistes, savants, écrivains vont chercher de l'autre côté du détroit des doctrines, des formules, des inspirations nouvelles. Diderot, l'abbé Prévost traduisent les romans anglais à la mode. Tout le monde veut s'intéresser aux aventures de Lovelace, à l'histoire de John Bull et au microcosme de Lilliput. Tandis que les Encyclopédistes répandent dans les milieux scientifiques les théories newtoniennes, Beaumarchais lance au théâtre le *God-dam* de Figaro. Parallèlement l'anglicisme s'insinue dans les domaines les plus variés.

A la marine, nous prenons *brick, cabine, caronade, commodore, coqueron, cutter, houari, importer, interlope, ketch, master, midshipman, sloop, smogleur* et *sprat*. Avec les courses de chevaux arrivent *jockey, stone* et *winning-post*; le *whist* introduit *partenaire*, et la boxe, ses dérivés *boxer* et *boxeur*. Les modes anglaises nous amènent la *redingote*, le *spencer* et le *catogan*. Les relations des voyageurs nous familiarisent avec quelques exotismes : *coolie, tabou, tatouer, véranda*, sans compter les anglo-américanisms dont nous parlerons plus loin. L'Angleterre ne se borne pas à exporter en France ses mets et ses boissons préférés : *bifteck, bol, grog, porter, punch* et *puddings* variés (*bread* et *plum-puddings*), elle nous passe un certain nombre de ses habitudes, de ses mœurs : *contredanse, toast, toaster*, — - de ses dénominations de personnes : *constabte, gentleman, highlander, lady, lord, milady, mistress, pickpocket*, — voire de ses états d'âme :

humour, sentimental et spleen. On entend pour la première fois parler de *squares*, de *bouledogues*, de *cottages*, de *panoramas*. Nos agriculteurs apprennent à connaître les *turneps* et les *composts*; nos industriels, le *cannel-coal*, le *coke*, le *crownglass* et le *flint-glass*, le *fire-clay*, le *malt*. Nos savants, nos naturalistes étudient l'*albatros*, l'*alligator*, l'*antilope*, le *balbuzard*, le *baltimore*, le *noddy* et le *puffin*, — les *dykes* et les *poudingues*; nos médecins, le *croup* et le *rash*. Nos financiers s'initient au mécanisme des *consolidés*.

Mais c'est dans le vocabulaire politique, jusque-là si pauvre, que se font jour les innovations les plus importantes : *budget, club, congrès, franc-maçon* et *loge, jury* et *verdict, meeting, mob, parlement, session, speaker, vote* et *voter, whig* et *tory* sont des mots qui appartiennent à l'Histoire. La Révolution fera entrer la plupart d'entre eux dans l'Histoire de France.

A partir du XIX^{ème} siècle, c'est l'envahissement.

Lente d'abord, l'infiltration suit bientôt un mouvement progressif assez régulier, qui s'accélère cependant d'une manière très sensible à mesure que l'on se rapproche de l'époque actuelle. Aujourd'hui, il n'est guère d'ouvrage un peu développé, sur quelque matière que ce soit, où l'analyse étymologique ne puisse déceler des traces d'anglicisme. Dans certaines terminologies spéciales (aviculture, boxe, cynégétique, géologie, hippisme, industrie du caoutchouc, industrie textile et yachting), il y a presque saturation.

Nous avons, au début de cette introduction, mentionné les raisons de cet état de choses. Elles sont d'ordre général et découlent de trois faits principaux: l'expansion continue de la puissance Britannique à travers le monde, surtout pendant le règne de Victoria¹⁵, — le prodigieux accroissement des moyens de communication et de trafic entre les peuples, — la diffusion, par la presse, des

découvertes, des inventions, des faits, des idées, et partant, des mots qui leur servent de véhicule.

Dans l'impossibilité où nous nous trouvons, en raison de la multitude de néologismes introduits chez nous au cours des cent et quelques dernières années, d'en faire un classement tout à la fois chronologique et rationnel, nous devons nous borner à énumérer ici, par catégories, ceux d'entre eux qui sont le plus fréquemment usités, renvoyant au Dictionnaire pour leur définition, leur date d'introduction dans un texte français et leur parrainage.

AGRICULTURE ET ÉCONOMIE RURALE: *bantam, black-rot, caterpillar, cots-wold, dishley, dorking, drain, drainer, dry-farming, dry-rot, durham, early-rose, foxé, herd-book, in and in, kidney, leicester, mildiou, orping-ton, pedigree; sélection, southdown, tumbler, yellow-pine;*

ALIMENTATION: *arrow-root, bishop, bloater, brandy, breakfast, bun, cake, cherry-brandy, chester, claret-cup, corned-beef, curry, drops, extra-dry, flip, gin, gingerbeer, haddock, kipper, lemon-squash, muffin, oxtail, paddy, pale-ale, palmers, pannequet, piccalilli, pickles, plum-cake, rocks, rusks, rumsteak, sandwich, sherry-cobbler, soda-water, stout, whisky, whitebait;*

AMEUBLEMENT: *modem-style, moleskine, pitch-pin;*

ARMURERIE: *choke-bore, claymore, full-choke, hammerless, rifle;*

BEAUX-ARTS: *banjo, bugle, festival, préraphaélisme, récital, transept;*

CARROSSERIE: *break, brougham, buggy, cab, dogcart, drag, four-in-hand, gig, mail-coach, spider, sulky, tilbury;*

CHEMINS DE FER: *ballast, ballaster, block-system, bogie, compound, crampton, express, limited, lorry, pacific, rail, railroad, railway, tail-rope, tender, terminus, ticket, truck, tunnel, wagon;*

COMMERCE: *best, business, drawback, fair, free-trade, good average, intercourse, label, limited, middling, office, postage, stock, trade-union, warrant, warranter, wharf;*

CYNÉGÉTIQUE: *blood-hound, bull-terrier, cocker, collie, fox-hound; fox-terrier, grey-hound, king-Charles, laverack, mastiff, pointer, puppy, retriever, spaniel, springer, toy-terrier, setter; — down, coursing, slip et slipper; — grouse, drag; fox-hunting, hunter;*

DANSES: *fox-trot, barn-dance, scottish, one-step et two-step;*

DÉNOMINATIONS, APPELLATIONS ET PROFESSIONS: *bébé, boy, boy-scout, caddie, clergyman, clerk, cockney, convict, clubman, dandy, darling, dear, détective, docker, english, esquive, fellow, gipsy, girl, governess, groom, horseguard, leader, lion, lionne, lift, miss, nurse, outlaw, paddy, pedestrian, policeman, professional beauty, queen, reporter, reviewer, robinson, scholar, sir, snob, solicitor, steward, shooter, squire, tailor, tommy, touriste, trustee, wattman, yachtsman;*

ÉLECTRICITÉ: *candle, chatterton, controller, électrode, électron, feeder, jack (jack-knife), jigger, selfinduction, sounder, standard, shunt, siphon-recorder, trolley, watt;*

FINANCES: *actuaire, bank-note, bond, chèque, Clearing-House (Chambre de Compensation), income-tax, omnium, payer (rapporter un bénéfice), Stock-Exchange;*

GÉOGRAPHIE ET ETHNOGRAPHIE: *channel, cotidal, gulf-stream, highlands, loch, lowlands, moors;*

GÉOLOGIE: *bathonien, boghead, cambrien, coral-rag, cornbrash, crag, dévonien, drift, éocène, gault, lias, miocène, oxfordien, pliocène, silurien, wealdien;*

GUERRE: *cordite, lyddite, mess, no man's land, shrapnel, tank;*

HABITATION: *boarding-house, bow-window, bungalow, confort, confortable, dining-room, grill-room, family-house, hall, home, lavatory, linoléum, nursery, palace, shed, smoking-room, tea-room, vacuum cleaner, wagon, water-closet;*

HIPPISME: *betting, bookmaker, box, broken down, brook, bull-finch, canter, cob, crack, dead-heat, derby, disqualifier,*

doping, drag, entraîner, entraîneur, finish, forfait, four-in-hand, gentleman rider, hack, handicap, hunter, jockey, lad, leader, mash, military, outsider, paddock, performance, poney, pull up, raid, ring, rush, selling-stake, stand, starter, starting-gate, steeple-chase, stepper, stick, stud-book, sweepstakes, tandem, tattersall, tipster, topweight, trotting, turf, van, walk-over, wheeler, yearling;

HISTOIRE: *abolitionisme, absentéisme, anzac, boycotter, covenant, cromwellisme, doom's day book, fénian, fénianisme, folklore, gladstonien, home-rule, pannelliste, wilsonien;*

INDUSTRIE: *beetler, bessemer, best selected, bloom, blooming, bristol, cardiff (charbon), celluloid, chinaclay, china-grass, coaltar, dubbing, ébonite, fine-métal, gutta-percha, hemlock, horse-power, jute, laque-dye, mule-jenny, outshot, pickler, portland, primage, primer, puddler, rack, scoured, scraps; scrubber, self-acting, shellac, shoddy, standard, téléphéage, vulcaniser, vulcanisation (et voir CHEMINS DE FER, MINES et*

TECHNOLOGIE);

JEUX: *bridge, chelem, ping-pong, rob ou robre, puzzles, singleton, trick;*

LITTÉRATURE ET JOURNALISME: *authoress, bas bleu, byronien, byronisme, copyright, éditorial, erse et gaélique, essayiste, euphuisme, folk-lore, keep-sake, lakiste, leader, lecture, magazine, minstrel, revue, scholar, suggestif, shakespearien, slang, tract;*

LOCUTIONS ET EXPRESSIONS DIVERSES: *allo, all right, Board of Trade, blue devils, come on, contrôler (diriger), english spoken, fair play, farewell, for ever, go, go ahead, good bye, good morning, go on, half and half, hurrah, indésirable, looping-the-loop, made in Germany¹⁶, no, please, Post-Office (aussi Foreign- et War-Office), professional beauty, self-control, self-made-man, shocking,*

struggle-for-life, unionjack, up to date, very well, welcome, West-end, yes;

MARINE ET NAVIGATION: *berthon, bulb-keel, cargo-boat, cock-pit, clipper, compound, cofferdam, cruiser, dandy, destroyer, dreadnought, fin-keel, gig, house-boat, life-boat, outrigger, péniche, racer, rowing, scout, skiff, slip, spardeck, spinnaker, steamboat, steamer, steam-yacht, steward, stop, stopper, tender, tramp, water-ballast, wharf, yachting, yawl;*

MÉDECINE: *black-drops, catgut, cowpox, dispensaire, horse-pox, spray, stepper, cold-cream, wintergreen;*

MÉTROLOGIE: *bushel, farthing, load, penny, pound, quarter, shilling, standard, yard;*

MINES: *claim, digger, slimes, sluice, tailings, telphéage;*

MŒURS ET COUTUMES, VIE SOCIALE: *at home, blackbouler, bousin, boycoter, cant, christmas, cosy corner, dandysme, distant, excitement, fashion, fashionable, fast, festival, five o'clock tea, flirt, flirter, garden-party, grill-room, high-life, leader, lion, lionne, lunch, luncher, luncheon, nursery, nurse, puff, puffisme, raout, respectabilité, saison, season, sélect, smart, snobisme, speech, tea-room, tub, skake-hand, shocking, shopping, tea-cosy, wallace;*

PÊCHE: *devon (vairon artificiel), greenheart, grilse, limerick, smolt, spinning;*

PHILOSOPHIE, RELIGIONS ET SCIENCES PSYCHIQUES : *darwinisme, entrancer, médium, puséysme, panthéiste¹⁷, rap, sélection, struggle-for-life, test, tract, tractarien, transe, truisme, wesleyen;*

PHOTOGRAPHIE: *détective, film, filmer, folding;*

PHYSIQUE ET CHIMIE: *anion et cation, argon, brownien (mouvement), cohérer, cohéreur, colloïdal, colloïde, cotidal, électrode, électrolyte, électron, ion, iridium, krypton, néon, osmium, palladium, rhodium, sodium, spot, stéréoscope, test-objet;*

POLITIQUE ET SOCIOLOGIE: *boycotter, debater, hard-labour, home-rule, impérialisme, income-tax, landlord, lock-*

out, loyalisme, poll, quorum, self-government, settlement, sinécure, speaker, speech, sweatingsystem, tract, trade-union, trade-unionisme, whip, workhouse;

SPORTS: *back, ball-trap, basket-ball, boating, bobsleigh, boomerang, caddie, challenge, clinch, coaching, coming man, coursing, court, crack, crawl, cricket, cross, cross-country, cruising, curling, dribbler, drive, driving, drop-goal, entraîner, entraîneur, event, exerciceeur, field-trial, football (association et rugby), game, goal, golf, green, gymkhana, handicap, handicaper, hockey, hook, knock out, lawn-tennis, limitman, links, match, matcher, net, out, over arm stroke, pédestrianisme, performance, play, polo, pull, puller, racer, racing, raid, ready, record, ring, round, rowing, run, rush, score, scratch, scratchman, scull, sculler, shooter (au football), shooting (tir), skating, skating-rink, smash (au tennis), speaker, sport, sportsman, sprinter, stand, starter, stayer, steeple-chase, stick, stone, swing, tandem, team, tee, tennis, time, trudgen (nage), uppercut, water-polo, yachting, yachtsman (et voir HIPPIISME);*

TECHNOLOGIE: *blooming, bow-string, carter, cofferdam, compound, condenseur, crusher, dash-pot, dashwheel, derrick, grip, guide-rope, macadam, mule-jenny, scrubber, sewage, squeezer, stuffing box, trenail, waterjacket (et voir INDUSTRIE);*

THÉÂTRES ET SPECTACLES: *attraction, clown, manager, music-hall, sketch;*

TRAMWAYS ET TRANSPORTS: *controller side-car, tramway, ticket, trolley, wattman;*

VÊTEMENT ET TOILETTE: *balmoral (chaussure), beaver, cape, carrick, cellular, cheviotte, coating, combinaison, corkscrew, covert-coat, derby (chaussure et chapeau), drill, golf, homespun, jersey, jockey, khaki, kilt, lasting, legging, liberty, macfarlane, mackintosh, melton, mohair, norfolk, outfitter, oxford, plaid, pyjama, raglan, sealskin, shampooing, shirting, singeing, smoking-jacket, snow-boot, stoff, straps, sweater, tartan, tea-gown, tennis, tweed, twill,*

twine, ulster, velvet, velvétine, waterproof, whipcord, white-rose;

VOYAGES: *bush, cairn, calf, camping, coolie, floe, globe-trotter, hummock, iceberg, ice-field, settlement, touriste.*

A cette liste, déjà si longue, il faut ajouter les anglo-américanisms, qui relèvent de la plupart des rubriques précédentes et dont quelques-uns nous sont parvenus par le canal des Anglais. En raison de leur nombre relativement restreint, un classement par catégorie n'offrirait pas d'intérêt particulier; nous croyons préférable de les énumérer par ordre — approximatif — d'ancienneté.

Les relations des voyageurs nous font connaître, dès le XVII^{ème} siècle, *canoë, squaw, swamps* et *wigwam*, et au XVIII^{ème}, *creek, dollar, ferry-boat, whip-poor-will, tomahawk* et *yankee*. Depuis le XIX^{ème} siècle, nous avons successivement emprunté aux Américains du Nord *schooner, scalper, hickory, boston* (jeu de cartes), *sea-island, upland, bar* et ses dérivés *bar-room, barman, shaker, squatter, Broadway, cent, oncle Sam, trappeur, settler, bowie-knife, rocking-chair, mormon, saloon, maryland; Far-West, revolver, pemmican, plate-forme* (politique), *rough rider, cocktail, poker, car, lyncher, homestead, knickerbockers, monitor, prospector, politicien, greenback, grizzly, barnum, morse, sleeping-car, ranch, télescopier, pullman-car, dining-car, élévator, mound-builder, drink, câbler* et *câblogramme, westinghouse* (frein), *cliff-dweller, boston* (danse), *cantilever, boss, interview, boom, winchester, cow-boy, wyandotte, leghorn, plymouth-rock, pipe-line, census, blizzard, trust, base-ball, pool, corner, kodak, linotype, sharpie, toboggan, cracker, électrocuter, world's fair, sky-scraper, bluff, réaliser* (comprendre), *colt, cake-walk, building, bobsleigh* et *box-calf*. En dernier lieu *dumping, chewing-gum, ice-cream, browning, sammy* et *jazz-band*.

Un pareil débordement suggère aussitôt la question : tous ces mots nouveaux sont-ils bien nécessaires? Sans vouloir discuter ici le rôle du néologisme, — ce qui nous entraînerait en dehors de notre sujet, — nous ferons seulement remarquer que la majorité des anglicismes : sports, coutumes, politique, marine, commerce, termes de métier, industrie du vêtement, de l'alimentation, des transports, se rapportent directement à la vie pratique et quotidienne de nos compatriotes, et se sont infiltrés aussi bien dans la haute société que dans le monde des travailleurs. Ces emprunts semblent donc bien répondre à un besoin général.

En fait, les écrivains les plus divers y ont eu recours, depuis le début du siècle dernier. Nous en trouvons des exemples dans les œuvres des meilleurs d'entre eux, Chateaubriand en tête, Stendhal, Musset, Théophile Gautier, Flaubert, Balzac, Mérimée, Taine, Alphonse Daudet, Victor Hugo, et parmi les contemporains, MM. Paul Bourget, de Vogué, Edmond Rostand, Marcel Prévost, René Bazin, Frédéric Masson, Maurice Donnay, Abel Hermant, Paul Adam, — pour ne citer que les plumes exclusivement littéraires. La même observation s'applique aux anglicismes scientifiques, qui ont eu pour parrains, en France, nos plus grands savants.

Comme on aura pu s'en rendre compte par l'énumération ci-dessus, le long séjour qu'ont fait en France, pendant la guerre, les armées anglaise et américaine, ne paraît pas avoir eu d'influence marquée sur notre vocabulaire. Nous sommes encore, il est vrai, beaucoup trop près des événements pour tenter de pronostiquer leurs répercussions linguistiques. Cependant, ayant été mêlé, pendant trois ans et demi, comme Officier du Service des Chemins de fer dans la zone britannique, au mouvement des troupes alliées, nous avons été frappé du très petit nombre de mots et de locutions que les populations du Nord ont adoptés de leurs hôtes en khaki.